

Animal(s)

Eugène Labiche | Jean Boillot
NEST – CDN de Thionville-Lorraine

↘ jeu. 19 mai | 19 h
↘ ven. 20 mai 2016 | 20 h

tarif unique 8 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque
www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

tournée 14.15

(calendrier en cours pour 15.16 et 16.17)

- › **27 - 28** janvier **Théâtre de la Rotonde, Scènes Vosges** à Epinal
- › **3** février **Le Minotaure, l'Hectare, Scène conventionnée** de Vendôme
- › **6** février **Théâtre André Malraux** de Chevilly-Larue
- › **18 - 19** février **La Halle aux Grains** de Blois
- › **3** mars **Transversales, Théâtre de Verdun**
- › **7** mars **Le Trait d'Union** à Neufchâteau
- › **18 - 19** mars **Le Studio, Grand Théâtre du Luxembourg**
- › **24** mars **Théâtre Edwige Feuillère** à Vesoul
- › **27 - 28** mars **Théâtre de Bourg en Bresse**
- › **3** avril **Théâtre de Chelles**
- › **10 - 11** avril **Théâtre Jean-Vilar** à Vitry-sur-Seine
- › **21** mai **Centre Des Bords de Marne** à Le Perreux-sur-Marne
- › **27 - 29** mai **Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN** à Sartrouville



© Arthur Péquign

ANIMAL(S)

deux pièces zoologiques en un acte d'**Eugène Labiche** :
La Dame au petit chien et *Un Mouton à l'entresol*

mise en scène **Jean Boillot**

musique **Jonathan Pontier**

dramaturgie **Olivier Chapuis**

scénographie **Laurence Villerot**

création lumières **Ivan Mathis**

régie lumière **Emmanuel Nourdin**

costumes **Pauline Pô**

collaboration chorégraphique **Karine Ponties**

assistante à la mise en scène **Aurélie Alessandrini**

construction décors **Ateliers du NEST**

régie plateau **Loïc Depierreux**

avec

Guillaume Fafiotte - Roquefavour / Falingard

Philippe Lardaud - Defontenage / Rampicot

David Maisse - Joseph / Fougaldas

Nathalie Lacroix - Julie / Emma

Isabelle Ronayette - Ernestine / Marianne

production NEST – CDN de Thionville-Lorraine

coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg avec le soutien du TGP à Saint-Denis et de l'ARCAL

créé au NEST- CDN de Thionville-Lorraine en janvier 2015



© Arthur Pequin

POINT DE DÉPART

Dans une interview, Benno Besson, figure du théâtre européen du XXème siècle, parlait du théâtre français et du vaudeville comme étant la seule tradition vivante encore en France. A l'époque, cela m'avait choqué. Aujourd'hui, cela m'intrigue et me donne envie de le prendre au mot.

Choisir de monter ces deux pièces, c'est d'abord mettre les pas dans ceux du grand moraliste du XIXème siècle. Surveillé par la censure du Second Empire qui s'enivre de ses divertissements agréables, Labiche y déploie habilement satire et métaphysique. C'est aussi pour interroger à travers la mise en jeu de ces textes de vaudeville, un art particulier de l'acteur : « l'acteur comique à la française », à un moment de mon travail, où je veux me concentrer sur l'art de l'acteur et en particulier son corps et sa voix.

De quoi s'agira-t-il ici ? Avant tout, de mettre en œuvre un art du corps, différentes natures de présence du corps. Corps marionnettique, siège de pulsions, agité, agissant et agi, joué par des forces obscures internes (l'inconscient) et externes (l'Histoire). Corps déchainé, bondissant, muet empêché, malade ; corps impuissant ; corps étouffé, névrosé, contraint, encombrant, mécanisé ; corps maladroit, qui casse, qui se casse ; corps désirant, exubérant, corps siège de la contradiction entre le désir et la volonté: le corps symptôme...

Le vaudeville implique aussi des acteurs qui sachent chanter. La voix est le premier lien entre le corps et l'expression. Labiche va du parlé au chanté, en passant par toute une palette de locutions qui fait de la voix l'expression de l'indicible : cris, sons, respirations, mots qui buttent, qui redoublent, lapsus... tout un ensemble de « matériaux » qui composent la partition vocale de ces pièces courtes. Nous avons proposé à un compositeur d'en réécrire les chansons. J'ai pensé à Jonathan Pontier, un compositeur d'aujourd'hui, qui travaille indifféremment musique populaire et musiques savantes.

Pour ce travail vocal et physique, je souhaitais mener une réflexion sur la voix et des physicalités particulières. Une série des laboratoires de recherche (danse, marionnette, masque, voix...), ont été mis en place avec différents intervenants (sous réserve, Karine Pontiès, chorégraphe ; Renaud Herbin, marionnettiste ; Marianne Pousseur, chanteuse...). Avec Laurence Villerot, scénographe, nous avons essayé d'arracher Labiche au salon bourgeois du XIXème siècle. Nous avons construit un décor unique, non figuratif, pour les 3 pièces, qui sera une « machine à jouer » pour les acteurs, autour de la figure des portes, un espace contraignant, avec en son centre une machine sonore.

Jean Boillot



DES FOURMIS DANS LA TÊTE

Note d'intention dramaturgique Olivier Chapuis

Parmi les 174 pièces écrites par Labiche, *La Dame au petit chien* et *Un mouton à l'entresol*, vaudevilles en un acte, écrits à 12 ans d'intervalle, explorent un même thème : **le parasite**. Dans *La Dame*, un jeune artiste débiteur décide de s'offrir, lui et ses meubles, en gage à son créancier stupide : il s'installe ainsi confortablement chez le bourgeois, gagne un logement sans avoir à rembourser sa dette. Dans *Un Mouton*, un pseudo-domestique se fait engager chez un maître, non dans l'intention de le servir, mais de profiter du lieu pour mener d'étranges et macabres expérimentations animales.

Aussi, à travers cette question du parasite, Labiche nous donne à voir une image de l'homme et de la société, résolument moderne.

La question de la satire

Dans les deux pièces en effet, le *dominé*, débiteur ou domestique, met en place une véritable *stratégie du coucou* : il fait son nid chez le bourgeois, profite de ses biens jusqu'à prendre sa place. Le valet commande donc le maître, le débiteur vit des richesses de son créancier, bref, le *dominé* domine le *dominant*... A chaque fois, le bourgeois est berné : le *dominé* a pour fonction de souligner son aveuglement, sa bêtise, sa naïveté, sa lâcheté ou son égoïsme. Mais cette inversion des rôles, ressort classique du comique, n'est pas seulement au service d'une satire sociale très réjouissante de la petite bourgeoisie des rentiers du second Empire, comme on le voudrait tant. Non, chez Labiche, le dominé ne vaut pas mieux que le maître ; il est parfois plus malin, mais, au fond, il n'aspire qu'à une chose : prendre sa place, jouir de ses biens, et même, de manière plus inquiétante encore, dérober son identité... Les personnages de *La Dame* et du *Mouton* sont donc interchangeables, les catégories sociales sont un leurre, un homme en vaut un autre, c'est-à-dire ne vaut pas grand chose finalement... La société est un jeu de rôles, un théâtre. Le meilleur comédien aura la meilleure place... Si Labiche trouve dans la bourgeoisie « un sujet inépuisable », c'est qu'elle donne selon lui une image pessimiste de l'humanité tout entière.

L'homme : « Cet animal-là ! »

Mais, c'est là ce qu'on a peut-être appelé la cruauté de Labiche, il n'y a pas de « meilleur comédiens » dans ce théâtre social : au final, chaque personnage-acteur, domestique ou bourgeois, sera dépassé par quelque chose de plus fort que lui : en effet, si le personnage de Labiche devient marionnette ou pantin, ce n'est pas seulement parce qu'il ne maîtrise pas le cours des choses, cette réalité qui le dépasse et le malmène, c'est aussi qu'il est mené par ses propres pulsions. L'homme de Labiche ne croit guère dans la morale, la science, le progrès, la civilisation ou la culture (en quoi croit-il ?), non, comme un animal, il obéit à ses

besoins, ses désirs. Cruauté de Labiche, lucidité de Labiche : l'homme est d'abord un animal. La société, ses valeurs ne sont qu'une fiction, un masque. Chacun invente un scénario au service de ses pulsions, conscientes ou inconscientes : pulsions de destruction, pulsions érotiques. Dans *La Dame*, à l'instar du Théorème de Pasolini ou du Tartuffe de Molière, le débiteur Roquefavour suscite une pulsion sexuelle envoutante : désirs inconscients des serveurs, désir finalement avoué de la dame au petit chien... Dans *Un Mouton*, Labiche fait de l'animalité des hommes le sujet de sa pièce. D'abord, par le réseau d'images qu'il déploie : chaque personnage traite l'autre de « bête », lui donne des noms d'oiseau. Mais plus profondément encore, Labiche y oppose des personnages tout entier guidés par une pulsion de mort inquiétante (le pseudo-domestique passe son temps à mettre à mort des animaux ; on ne dénombre pas moins de cinq « exécutions »...) à des personnages totalement mû par une pulsion sexuelle (l'obsession du maître, à chaque scène, est de posséder sa bonne !).

Aussi ces deux pièces de Labiche ne parlent-elles pas seulement d'un parasite extérieur (le jeune peintre débiteur, le faux domestique pseudo-vétérinaire qui font leur nid chez le bourgeois), mais bien d'un parasite plus menaçant, plus inquiétant encore : un parasite intérieur. A l'instar des fourmis qui logent dans la tête du mouton et qui le font tourner sur place comme un sinistre pantin, les pulsions, les désirs, conscients ou non, parasitent les personnages qui ne maîtrisent plus rien et sont incapables de raisonner.

Le rire est d'abord une inquiétude chez Labiche, inquiétude de l'absence de maîtrise de l'homme, sur le monde et sur lui-même : « Le cerveau, déclare un personnage de Labiche, c'est ma partie faible ! » L'humanité est habitée par un parasite — appelons-le animal ou pulsion — qui commande ses gestes et la transforme gaiement en petites marionnettes, plongées dans le chaos.

L'air de rien — C'est le contrat trompeur du vaudeville —, Labiche nous offre une image de l'homme et de notre société, profonde, dérangeante et actuelle.



© Arthur Requim

RÉSUMÉS DES DEUX PIÈCES

« Le parasitisme est un mode de vie dans lequel un organisme, le parasite, utilise un autre organisme, l'hôte, comme habitat et comme nourriture. »



© Arthur Reguin

La Dame au petit chien (1863)

Roquefavour, jeune peintre endetté, a une idée de génie : se mettre en gage, lui et ses meubles, chez son créancier, **Monsieur Fontenage**.

Situation folle, où **Roquefavour** n'a plus de domicile, mais un logement ! Et voilà l'artiste, peu scrupuleux, en position de jouir des biens de l'usurier.

Sous l'œil de **Fontenage**, bourgeois cynique, mais benêt, le parasite peut occuper une chambre confortable, déjeuner à l'œil, faire reprendre ses habits par des domestiques attentionnés...

Séducteur, il ne lui reste qu'à faire succomber **la Dame au petit chien**, l'épouse de son créancier. Or cette dernière, plongée dans un ennui mortel, n'est pas une proie difficile.

» EXTRAITS

ROQUEFAVOUR. — Je recommande ce procédé aux jeunes gens de famille sans domicile. Il y a une heure, j'étais dans une position déplorable... mon propriétaire m'avait signifié mon congé pour midi ; mes meubles étaient saisis... je frisais le vagabondage, lorsqu'un éclair vint illuminer ma situation... j'eus la pensée de venir me mettre en gage, mes meubles et moi, dans la tanière de mon usurier. C'est admirable ! Pas de loyer à payer ! [...] Rien. J'ai un logement et pas de domicile !

Scène VII. La Dame au petit Chien



© Arthur Piquin

Un Mouton à l'entresol (1875)

Par souci de moralité, un couple de bourgeois, Monsieur et Madame **Fougallas** ont embauché un couple marié de domestiques, **Falingard** et **Marianne**.

Seulement, tout est faux dans cette situation de départ...

Du côté des maîtres, ce n'est pas par moralité, que Fougallas veut une jeune bonne mariée, mais pour assouvir ses besoins sexuels sans risquer d'ennuis !

Du côté des domestiques, Falingard, le serviteur bossu, myope et curieusement coiffé d'une perruque, n'est entré au service de ses maîtres que sur un double mensonge : primo, il n'est pas marié à Marianne, secundo, le parasite n'est dans la place que pour poursuivre ses macabres expérimentations animales et faire une grande découverte sur le tournis du mouton !

» EXTRAITS

FALINGARD. — D'abord, connaissez-vous le tournis des moutons ?

RAMPICOT. — Quoi ?

FALINGARD. — Le tournis... une maladie qui les fait tourner, tourner... tourner...

Il tourne sur lui-même.

RAMPICOT. — J'en ai entendu parler... mais je n'ai pas de moutons dans ma clientèle.

FALINGARD. — D'aucuns disent que c'est un ver qu'ils ont dans la tête... les autres, une boule d'eau... Des bêtises ! Moi, je pense que c'est des fourmis...

RAMPICOT. — Qu'est-ce qu'il me chante ?

FALINGARD. — Suivez-moi bien... Le mouton met le nez par terre pour manger ; or, à terre, il y a des fourmis ; or les fourmis aiment à grimper... ne le dites pas !...elles entrent clandestinement dans les narines de l'animal, elles se fauillent dans le cerveau... et une fois là, elles se disent : Tiens on n'est pas mal ici, il y fait chaud ; pas de vent, pas de courants d'air... Alors, elles vont chercher leurs œufs... nuitamment...ceux-ci éclosent, le cerveau devient une fourmilière qui grouille... qui grouille... et voilà pourquoi les moutons tournent.

RAMPICOT, ahuri. — Oui. (*A part.*) Qu'est-ce que cet animal-là ?

Scène XIV. Un Mouton à l'entresol



Labiche photographié par Nadar © droits réservés

EUGÈNE LABICHE, L'AUTEUR

Auteur dramatique français, né en 1815 et décédé en 1888.

« Labiche n'est pas seulement un merveilleux amuseur, mais un observateur profond, un railleur qui sait toujours où va son rire. » Alphonse Daudet

Après de nombreux vaudevilles en un acte dans lesquels il se fait la main avant de se frotter à la grande comédie de mœurs et de caractère, Labiche passe pour l'inventeur d'une situation comique nouvelle, l'absurde et d'un personnage historiquement daté : le bourgeois crédule et poltron du second Empire.

Fils d'un industriel qui exploite à Rueil une fabrique de sirop et de glucose de féculé, Eugène Labiche réalise, après le baccalauréat, un long voyage en Italie, dont le **Journal** donne le ton de la relation ambiguë, essentiellement parodique, entretenue par le jeune homme avec l'héritage romantique.

Un producteur infatigable

Maniaque de l'ordre et de la symétrie, conformément au milieu dont il est issu, Labiche produira pas moins de deux cents pièces, presque quarante ans d'une production boulimique d'œuvres inégales en dimensions comme en qualité, presque toujours écrites en collaboration. Elles sont créées sur des scènes parisiennes, le Palais-Royal, le Gymnase, les Variétés ou les Bouffes Parisiennes, et défendues par des acteurs souvent doués d'une forte personnalité, bien connus des auteurs comme des spectateurs et aguerris à ce genre de répertoire.

L'exaltation comique du bourgeois

Jusqu'en 1860, Eugène Labiche tâtonne, cherche son style en accumulant les comédies en un acte, s'apparentant au genre à la mode, le vaudeville. En 1851, sa première comédie en cinq actes **Un chapeau de paille d'Italie** est saluée par beaucoup comme une « trouvaille de génie », avec ce célèbre motif de la course-poursuite, chasse tumultueuse à la chose ou l'être perdu, souvent repris au début du XXe siècle par les grands burlesques du cinéma muet. Le vaudeville en un acte évoluera dès lors assez sensiblement vers la « grande » comédie de mœurs et de caractère.

Une nouvelle lecture

Toutefois, malgré cette consécration par les institutions les plus conservatrices du second Empire et de la IIIe République, le regard d'Eugène Labiche sur les travers de la bourgeoisie triomphante demeurera suffisamment lucide et corrosif pour que les metteurs en scène contemporains les plus critiques, voire les plus engagés, depuis les années soixante, se passionnent à redécouvrir et à réhabiliter les vertus dramatiques de son œuvre : après Chéreau (**L'Affaire de la rue Lourcine**, 1966), viennent Jacques Lassalle (**Célimare le bien-aimé**, 1970, **La Clé**, 1986) ou Jean-Pierre Vincent (**La Cagnotte**, 1971)... Ce sont la noirceur de son humour et la férocité de ses portraits qui, en cet auteur, attirent aujourd'hui ces infatigables relecteurs de classiques, mais il ne faudrait pas cependant négliger, aux côtés du matériau très ambigu légué par Labiche, certains partis pris audacieux qui le rangent en son siècle parmi les hommes de progrès, en faveur de la photographie par exemple (il fut l'ami intime de Nadar) ou des chemins de fer.

Y. Mancel, in Dictionnaire encyclopédique du Théâtre, sous la direction de Michel Corvin (Bordas, 1995)

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Jean Boillot

METTEUR EN SCÈNE

Jean Boillot est né en 1970, à Rennes. Il étudie la musique et plus particulièrement la harpe. A 18 ans, il choisit le théâtre. Il fait ses études d'acteur à l'Atelier du Théâtre de la Criée (Marseille), à la London Academy of Music and Dramatic Art (Grande Bretagne), puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (Paris – promotion 1996). Il étudie la mise en scène à Bruxelles, Saint-Petersbourg et Berlin.

En 1995, il fonde sa compagnie, La Spirale, avec laquelle il met en scène : **Le Décaméron** d'après Boccace (Poitiers, Blaye, Paris et Saint Jean d'Angély, 1996-1999) ; **Rien pour Pehujao** de Cortázar (Poitiers, Paris, 2000 et 2001) ; **Le Balcon** de Jean Genet (Festival d'Avignon 2001) ; **Monsieur Farce ou des Oh! Et des Ah!** d'Olivier Chappuis (Paris 2002) ; **Notre Avare** de Molière (Saint-Jeand'Angély, 2003) ; **Coriolan** de Shakespeare (Poitiers, Saint-Denis, 2004-2005) ; **Les Métamorphoses** d'après Ovide (Nantes, Poitiers, 2005-2006) ; l'Opéra « **Golem** » de John Casken créé avec l'Ensemble Ars Nova (Opéra de Nantes et Angers, 2006), **L'Heure du Singe** de Jean-Marie Piemme (2007) ; **No Way Veronica !** d'Armando Llamas (2007) ; **En difficulté** de Rémi de Vos (2008) ; **Le Sang des Amis** de Jean-Marie Piemme (2009-2011).

Jean Boillot a été metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (CDN) de 2001 à 2004. De 1999 à 2007, il est le directeur artistique de Court Toujours, festival de la forme brève dans la création contemporaine à Poitiers. Il a été, de 1998 à 2009, professeur associé à l'Université Paris X-Nanterre, où il enseignait la pratique du jeu et de la mise en scène.

En mai 2009, il est nommé à la direction du NEST - Centre Dramatique National de Thionville-Lorraine, où il a pris ses fonctions en janvier 2010. En 2012, il signe la mise en scène de **Mère Courage et ses enfants** de B.Brecht. L'année suivante, il monte **Théo ou Le temps neuf** de Robert Pinget, ainsi que l'opéra-paysage **Rivière Song** (avec le compositeur Eryck Abecassis) qui ouvre la Fête de la musique de la Ville de Thionville le 21 juin 2013. Son dernier projet **Les Morts qui touchent**, spectacle pour vivants, fantômes et paysages, sur le texte d'Alexandre Koutchevsky et la musique de Martin Matalon est créé au NEST en novembre 2013.



Olivier Chapuis

DRAMATURGE

Olivier Chapuis publie d'abord poèmes en prose, nouvelles ou essais sur le théâtre : **Distance, effroyable distance !** (NRF, n° 467, Gallimard, 1991) **Portraits de nègres et Hélène et Jérémie** (Moule à gaufres, n° 12, édition Méréal, 1995) **De la petite forme comme résistance** (Les Cahiers de Prospero, n° 10, revue du Centre national des écritures du spectacle, 2000).

En 2001, sa première pièce de théâtre, **Monsieur Farce ou des Oh ! et des Ah !** est représentée au théâtre de la Tempête/Cartoucherie de Vincennes dans une mise en scène de J. Boillot (avec l'aide à la création dramatique de la D.M.D.T.S.). En 2004, il écrit pour R. Dubelski **KessKiss-Pass-Autopsie du paradis** et conçoit un triptyque à propos des enfants soldats : **Le Chien de guerre, La Tête en bas** (2005, m.e.s. J. Boillot) et **Kalach** (opéra). En 2013, il écrit le livret d'un opéra-éclair **Le Silence d'Orphée** pour le NEST - CDN de Thionville-Lorraine (m.e.s. J. Boillot).

Olivier Chapuis est également traducteur-adaptateur (**Coriolan** de Shakespeare, T.G.P., novembre 2004, m.e.s. J. Boillot), dramaturge (**Le Balcon** de J. Genet, festival d'Avignon, juillet 2001, m.e.s. J. Boillot) et, depuis 2008, auteur pour la jeunesse aux éditions Hatier (coll.

« Le Trio magique », coll. « Dragons et merveilles »). Il a co-écrit deux longs métrages pour le cinéma : **Dans la peau des autres** (2004, réalisation O. Nataf) et **Krach** (2011, réalisation F. Genestal).



Jonathan Pontier

COMPOSITEUR

Slameur dada, artisan symphoniste, techno troubadour, poète multi-timbral, Pontier développe une écriture qui transcende les notions de musique 'contemporaine' ou 'actuelle', multipliant la transversalité de ses collaborations, ne cessant de confronter et réinventer les formes, les langages accessibles au compositeur d'aujourd'hui. Il a reçu de nombreuses commandes (Yamaha, 2 e 2 m, Calefax, La Muse En Circuit CNCM, Ensemble InterContemporain, Ars Nova, TM+...) et sa musique a été jouée et diffusée dans de nombreux pays.

Fabricant de ponts, passerelles ou d'ouvrages généralement en pierre, bois ou métal permettant de franchir une dépression ou un obstacle (voie de communication, cours d'eau, etc). Les matériaux peuvent donc différer, l'esthétique aussi, l'important est de franchir l'autre rive, de conjurer le cloisonnement... Ex : **L'Ecorce et le Noyau** (2006-2007), fresque musicale, radiophonique et poétique pour comédiens, chanteuses, oud, percussions classiques et traditionnelles, trio jazz, quintette à cordes et électronique, commande de Radio-France et Prix ITALIA 2007.

Il a été compositeur en résidence à l'ARCAL, aux Dominicains de Haute Alsace, à l'Arsenal de Metz, à Césaré CNCM. Les années 2011-2013 ont vu éclore un projet participatif appelé **Si J'étais Jorge ?** sur le territoire de Marseille (CG des Bouches-du-Rhône, MP2013, Radio Grenouille, Art-Temps réel, GMEM), une musique pour **Mère Courage** de Brecht, m.e.s. de Jean Boillot, NEST-CDN de Thionville, reprise 2014), et un spectacle autour de la musique de Frank Zappa avec Cabaret Contemporain).



Laurence Villerot

SCÉNOGRAPHE

Laurence Villerot étudie les arts plastiques à l'Ecole Nationale Supérieure de Cergy-Pontoise. Elle intègre l'Institut National Supérieure des Arts du Spectacle (INSAS) à Bruxelles en 1989. Parallèlement, elle suit une formation d'accessoiriste.

Elle travaille avec Jean Boillot depuis 1999 et signe les scénographies de **Rien pour Pehuajo** de J.Cortazar, du **Balcon** de Jean Genet, pour lequel elle obtient le Prix du souffleur pour le meilleur décor, de **Laborintus II** de Luciano Berrio, de **Notre Avare** d'après Molière, de **Coriolan** de W. Shakespeare, des **Métamorphoses** d'après Ovide, du **Golem** de John Casken, de **Théramène** d'après Phèdre de Racine et du Sang des amis de Jean-Marie Piemme. Elle collabore régulièrement avec Martine Wijkaert, metteur en scène et fondatrice du Théâtre de la Balsamine à Bruxelles et avec Isabelle Pousseur, metteur en scène et directrice du Théâtre Océan Nord à Bruxelles. Elle travaille aussi avec de jeunes compagnies, en particulier dans le théâtre pour enfants où elle obtient en 1999 le prix du Ministère de l'Education Nationale en Belgique pour la conception de Pour toujours et jamais plus.



Karine Ponties

CHORÉGRAPHE (collaboration artistique)

Directrice artistique de Dame de Pic, chorégraphe et interprète, Karine Ponties est l'auteur de plus d'une trentaine de pièces dont **Mirliflor** (Golden Mask pour le meilleur spectacle de danse contemporaine en Russie), **Holeulone** (meilleur spectacle de danse en Belgique francophone) et **Brutalis** (prix SACD). L'univers de ses créations se caractérise par son sens de l'absurde, son exploration de l'intimité, de l'organique et des relations humaines.



Ivan Mathis

CRÉATEUR LUMIÈRE

Ivan Mathis est autodidacte : il commence à travailler pour le spectacle pendant ses vacances scolaires dès l'âge de 12 ans. En effet, passant son enfance entre l'école et le théâtre de Châteaувallon, il assiste à tous les spectacles qui y furent présentés, musique, théâtre, danse... Il y travaillera comme machiniste, électro, poursuiveur... pendant le festival de danse de Châteaувallon (TNDI) qui accueille des spectacles de Martha Graham, Merce Cunningham et John Cage, Lucinda Childs, Trisha Brown, Alwin Nikolais, West side story (Cie de Broadway), Dominique Bagouet, Régine Chopinot, Maurice Béjart, François Verret, Jean-Claude Gallotta, Philippe Decoufflé... Ivan acquiert la pratique des lumières : travail de l'ombre, association des couleurs, travail de programmation (sur un pupitre AVAB 2001) et du son (enregistrement et « multi diffusions » avec 2 ou 3 Revox et quelques speakers). Il quitte sa scolarité afin de commencer sa carrière professionnelle et intègre l'équipe de Châteaувallon comme régisseur lumières mais aussi parfois selon les besoins comme régisseur son et plateau. En 1985 il est assistant éclairagiste sur **Le Printemps** de D.Guénoun. A Châteaувallon (spectacle de 12h) ; en 1987, il commence à travailler comme éclairagiste pour la danse et le théâtre avec les compagnies : François Verret, l'Insolite Traversée, l'Equipage... En 1992, il débute une carrière d'acteur tout en continuant la création lumières. 1995-1996 est un tournant dans sa vie professionnelle puisqu'il commence une carrière de danseur avec Karine Saporta puis avec Josef Nadj (de 1996 à 2012). Parallèlement en 1996 il est co-fondateur de la Cie Kubilai Khan Investigations (collectif artistique). Depuis 2007, il conçoit et réalise des sculptures – lumineuses en acier.



Pauline Pô

COSTUMIÈRE

En 1993, Pauline Pô sort major de sa promotion en costume de scène à l'école Esmod, Paris. Elle prolonge son apprentissage en étant 4 ans première assistante à l'atelier « de la scène à la rue ». Elle signe sa première création aux côtés de Jean Boillot sur **Le Décameron** d'après Boccace, **Rien pour Pehuajo** de J. Cortazar, **Le Balcon** de Jean Genêt, **Les Métamorphoses** d'après Ovide, et enfin **Le Golem** de John Casken à l'opéra.

Entretemps, elle rencontre Laurent Rogero sur **Ivanov** de Tchekhov (Théâtre de Port de la Lune - Bordeaux), David Maisse sur **Guybal Velleytar** de Witkiewicz (La Cabane de l'Odéon), travaille avec Isabelle Ronayette sur **On ne badine pas avec l'amour** d'Alfred de Musset (Théâtre de Suresnes), avec Julie Berès **Poudre** (Théâtre National de Chaillot).

Elle agit aussi pour la mode dès 96, et crée sa propre griffe « Pauline Pô », développe des collections de Pièces uniques allant de l'accessoire au vêtement, et en 2009, elle ouvre sa boutique à Montmartre au 6 rue Tholozé, dans laquelle elle crée et vend ses modèles uniques.



Guillaume Fafiotte

COMÉDIEN

Il suit une formation à l'Ecole du TNS, dans les classes de Stéphane Braunschweig et Julie Brochen.

Au théâtre, il joue entre autres sous la direction de Catherine Verlaquet dans **OH BOY!** (Molière du spectacle jeune public 2010), de Didier Besace dans **Que la noce commence** de Horatius Malaele et Adrian Lustig, de Jean Boillot dans **Mère Courage et ses enfants** de Brecht, de Joël Jouanneau dans **A l'Ouest**, de Jean-Paul Wenzel dans **Quelle partie de moi-même trompe l'autre ?** d'Arlette Namiand, Pierre-Yves Chapalain et J-P Wenzel, de Gildas Millin dans **Super Flux** de Françoise Lebeaux et G. Millin.

Au cinéma, il travaille avec Pascal Ferran, Elisabeth Gustafsson, Céline Sciamma.



Nathalie Lacroix

COMÉDIENNE

Formée à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Elle a joué avec Isabelle Ronayette **L'Arriviste** de S.Dagerman, **Les Muses orphelines** de M.M.Boucharde ; N.Villa **4 Femmes et le soleil** de J.-P. Cerda ; G. Paris **Hedda Gabler** de Ibsen et **Eva Perón** de Copi ; N.Grauwin **La Cafet et Rosalie** ; E. Vignier **Rhinocéros** de Ionesco ; Ph. Adrien **La Noce chez les petits-bourgeois** de Brecht ; G. Segal **Le Bon Roi Dagobert** de Jarry ; J.Téphary **L'Ombre d'un franc-tireur** de O'Casey et spectacles musicaux avec R. Weismann et M.Lopez .

Cinéma avec C.Corsini **La Répétition** ; J.Audiard **Sur mes lèvres** ; E.Baily **Petits Meurtres en famille**.



Philippe Lardaud

COMÉDIEN

Comédien formé à l'École Nationale Supérieure des Arts et Technique du Théâtre puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, son parcours est marqué par d'importants compagnonnages : avec Jacques Lassalle, sous la direction de qui il joue Pirandello, Labiche, Molière et Jon Foss; avec Christophe Maitot au TGP d'Orléans ; et avec Jean Boillot dont il a suivi fidèlement le parcours jusqu'à son actuel direction au NEST - Centre Dramatique National de Thionville-Lorraine. Le fruit de leurs dernières collaborations sont **Le sang des amis** de Jean-Marie Piemme, **Mère courage** de B.Brecht et **Théo ou le temps neuf** de Robert Pinget.

Il a également travaillé avec Jacques Nichet, Antoine Girard, David Maisse, Emmanuelle Cordoliani, Antoine Cegarra, Isabelle Ronayette, Gaëlle Herault...

Il est le directeur artistique de la compagnie **FC-facteurs Communs** depuis 2012 pour laquelle il a mis en scène **Un roi sans divertissement** d'après Jean Giono et **Les gens de Dublin** d'après James Joyce.



David Maisse

COMÉDIEN

Il suit une formation au CNSAD, jusqu'en 1997, dans les classes de Jacques Lassalle, Dominique Valadié, Philippe Adrien, Jacques Nichet, Mario Gonzalez, Caroline Marcade, Alexandre Del Perugia...

Il collabore depuis dans divers spectacles avec, entre autre, Gaëlle Heraut, Jean Boillot, Isabelle Ronayette, Victor Gauthier, Sophie Lannefranque, Michel Deutsch, Elisabeth Chailloux, Anton Kousnetsov, Romain Bonnin, Fred Cacheux, Guillaume Delaveaux, Stéphane Bault, Nathalie Royer, Bérengère Jannelle, etc.

Il a joué sous leurs directions, aussi bien des créations collectives que des auteurs comme, William Shakespeare, Marine Auriol, Stig Dagermann, Bertolt Brecht, Sophie Lannefranque, Christopher Marlowe, Jez Butterworth, Judith Siboni, Marivaux, Goldoni, Julio Cortazar, S.I. Witkiewisz, Molière, Feydeau, Tennessee Williams, Arnold Wesker, Armando Llamas...



Isabelle Ronayette

COMÉDIENNE

Formée à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et à l'Institut Nomade, elle met en scène, entre autres, **Sextuor Banquet** d'A. Llamas (1996), **Les Muses Orphelines** de M.-M. Bouchard (1999-2000), **On ne badine pas avec l'amour** d'A. de Musset (2002-2003), **Une famille ordinaire** de J. Pliya (2005-2006), **L'arriviste** de S. Dagerman (2008-2009).

Au théâtre, elle joue sous la direction de Jean-Pierre Berthomier (**Etat d'Urgence** / FRichter), de Johan Leysen (**En deuil/Trauerzeit**), de Jacqueline Posing-Van Dyck (**Purgatorio** / A.Dorfman), de Jean Boillot (**Mère courage et ses enfants** / B.Brecht, **Le sang des amis** / J.-M. Piemme, **Malraux remix**, **No way Véronica** / A. Llamas, **Coriolan** / Shakespeare, **Notre Avare** d'après Molière, **Le Décaméron** / Boccace, etc.), de Laurent Laffargue (**Casteljaloux** / L.Laffargue , **Le songe d'une nuit d'été** / Shakespeare), de Frank Hoffmann

(**Procès Ivre** / B.-M. Koltès, **Le Misanthrope** / Molière).

Au cinéma, elle tourne avec Michel Andrieu (**Les vacances de Clémence**), Laurence Rebouillon (**West point**, **Rue des petites Maries**, **Le sourire d'Alice**, **Quand la Mer débordait**), Michelle Rozier (**Malraux, tu m'étonnes**), Juliette Senik (**Entre Nous**).



© Arthur Péquin

EXTRAITS DE PRESSE

Le Monde.fr – Evelyne Trâne

« Avec une précision d'horloger, Jean Boillot officie sa mise en scène ; tout jubile dans ses tableaux (...) Nous ne pouvons que saluer cette création ...et applaudir toute l'équipe artistique. Ce spectacle agit en véritable purge, une véritable saignée de la grisaille quotidienne. Nous rions, nous gloussons comme des poules ou des coqs en bénissant Labiche. »

L'Humanité – Jean-Pierre Léonardini

« Jean Boillot, dans une scénographie transformiste originale (Laurence Villerot) organise magistralement ces deux satires scéniques endiablées, jusqu'à la verticale. Vrai ! On y grimpe au mur.... Ils sont cinq et l'on dirait qu'ils sont dix, démultipliés qu'ils semblent dans la violente métamorphose d'eux-mêmes en marionnette aux ficelles tirées par un clandestin génie de l'absurde. ... »

La Semaine – Fernand Meyer

« On sait aussi gré à Jean Boillot d'avoir laissé en coulisses les fausses audaces du théâtre du siècle dernier. (...) Se fendre ainsi la margoulette avec un vaudeville qui grince et des renvois de couleurs d'époque, c'est ce qui peut nous arriver de mieux en nos actuels temps fort troublant. »

Le Jeudi – Christophe Prevost

« Et c'est bien cette danse des corps qui captive le spectateur entre deux éclats de rire. Une danse qui s'appuie sur la musicalité des textes, une mécanique verbale parfaitement huilée entre rire nerveux, répétitions de mots, apartés, duels verbaux au rythme aussi effréné que la mise en scène. »

Poly – Dorothee Lachmann

« La plume satirique d'Eugène Labiche grince avec drôlerie sous la houlette de Jean Boillot. Dans *Animal(s)* le metteur en scène réunit deux courtes pièces aux intrigues vaudevillesques, ou la bête n'est pas toujours celle que l'on croit. »

MEDIAPART – Dashiell Donello

« Jean Boillot a su tirer le meilleur de l'excellence des situations. Son regard sur les défauts de l'homme est de la plus grande acuité. Bien aidé en cela par des comédiens fous, joyeux, hallucinants, bien dans leur corps, heureux d'être sur le théâtre, avec un rire en personne incarné par leu jeu. Un grand bonheur que ce Labiche ! »

Théâtre du blog – Philippe du Vignal

« Et c'est bien cette danse des corps qui captive le spectateur entre deux éclats de rire. Une danse qui s'appuie sur la musicalité des textes, une mécanique verbale parfaitement huilée entre rire nerveux, répétitions de mots, apartés, duels verbaux au rythme aussi effréné que la mise en scène. »

Reg'Arts – Bruno Fogniès

« Jean Boillot ne se laisse pas piéger par la vivacité des répliques courtes et gouteuses de ces textes. Au contraire, il impose un rythme qui met en valeur ce qui ne se dit pas. »

La Terrasse – Catherine Robert

« Les quatre comédiens (Guillaume Fafiotte, Philippe Lardaud, David Maisse, Nathalie Lacroix et la sidérante Isabelle Ronayette) font preuve d'un talent éblouissant. La force de la critique politique de Labiche apparaît d'autant plus évidente par ce traitement aussi gaillard qu'intelligent, et l'ensemble compose un spectacle absolument magistral. »